

Des crânes du Moyen Âge

Forte fréquence de malformations architecturales cranio-faciales et de classes III dans une population médiévale du sud est parisien (La Queue-en-Brie, Val-de-Marne).

Dr Djillali Hadjouis

Archéologue,
paléoanthropologue

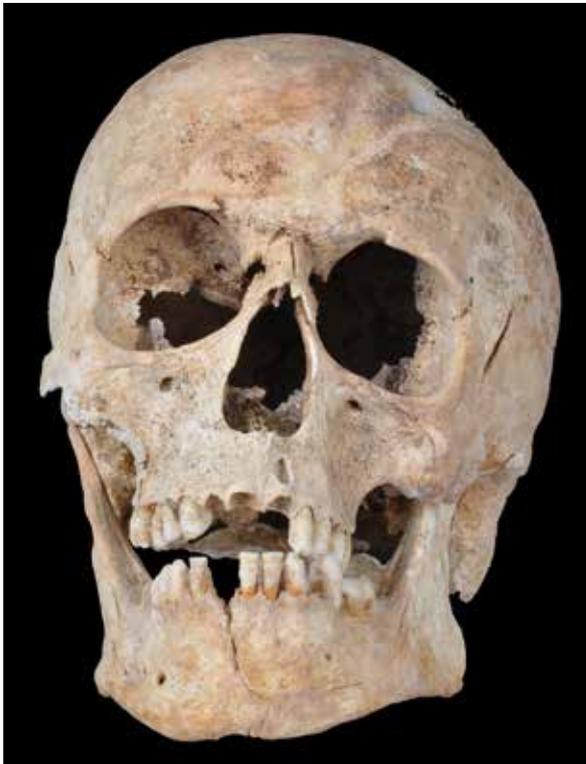


Fig. 1

Une des formes d'asymétries cranio-faciales de La Queue-en-Brie, ici importante asymétrie par craniostenose. Ph. D. Hadjouis.

Parmi la douzaine de nécropoles médiévales et modernes fouillées dans le département du Val de Marne, la population médiévale de l'église Saint-Nicolas de La Queue-En-Brie, dont le recrutement funéraire correspond à une période comprise entre le ^x^e et le ^{xvii}^e siècle tient une place assez singulière.

En attendant des analyses biomoléculaires programmées avec le laboratoire AMIS du CNRS de Toulouse,

les caractères morphologiques cranio-faciaux et les paramètres architecturaux de cette population présentent des différences génétiques sensibles avec les autres populations rurales médiévales du Val de Marne. Elles se démarquent notamment par une différenciation héréditaire et familiale qui se manifeste par une tendance à l'hyper-brachycrânie et l'ultra-brachycrânie ainsi que la présence importante de dysmorphoses de classe III, dont la prévalence dépasse celle de toutes les autres populations du département. La pathocénose représentée sur ce site est quelque peu semblable aux autres nécropoles médiévales de ce territoire, cependant l'importance de la craniostenose, des asymétries cranio-faciales et d'une importante luxation traumatique et probablement congénitale de la hanche plaident en faveur d'une endogamie.

La nécropole

C'est le Groupe Nature Caudacien, association locale de protection de l'environnement, dirigé par Guy Pesier qui entreprit les premières fouilles de la nécropole (de 1971 à 1977), poursuivies entre 1979 et 1982 en partenariat avec le laboratoire départemental d'Archéologie du Val de Marne. Les fouilles entreprises à l'extérieur de l'église, au sud et à l'est ont mis au jour 315 squelettes en place (inventaire G. Pesier, rapport inédit).

Les corps sont déposés parfois dans des fosses, grossièrement creusées dans le calcaire, cependant la majorité des squelettes est enterrée dans des cercueils en bois ou simplement dans des lincoils comme en témoignent les clous et les épingles de cuivre. La position des corps ne reflète pas une homogénéité topographique des sépultures. A l'exception de certaines inhumations, les corps sont orientés est/ouest, tête à l'ouest, les avant-bras croisés sur le bassin ou en semi-flexion sur la poitrine, certains avaient les bras allongés le long du corps. Selon les

datations C14, le recrutement funéraire correspond à une période comprise entre le XI^e et le XVII^e siècle. 4 squelettes se voient attribuer des dates comprises entre 1000 ap. J.-C. et 1276 ap. J.-C., 1 squelette donne une datation plus récente (de 1443 ap. J.-C. à 1638 ap. J.-C.). Ces datations confortent l'âge estimé par le mobilier archéologique. Ce dernier, malheureusement non étudié dans ses détails, a livré un corpus non négligeable de céramique, d'objets en os, de fragments de métal (bracelets, boucles de ceintures), de monnaies ainsi que des fragments de tissus et de vitraux. Parmi les objets qui retiennent l'attention, on retrouve un certain nombre de pièces de monnaies qui date les différentes occupations : un denier et une obole de Champagne du XII^e siècle, une pièce attribuée à la fin du règne de Hugues IV (1218-1272), ou de Robert II (1272-1305), Ducs de Bourgogne, un quart de Double Charles IV le Bel, émis le 15 octobre 1332, un double Tournais dit « Niquet » Henry V d'Angleterre, émis depuis le 30 novembre 1421 jusqu'en 1423, un denier Tournais, Henry V d'Angleterre émis le 4 juin 1423 ou un jeton du Clergé de France à l'effigie du Cardinal Baberini, archevêque de Reims, daté de 1656.

Population et état sanitaire

Outre les analyses paléopathologiques que nous avons étudiées avec le Dr Dastugue sur cette importante population, la collection a bénéficié d'une thèse de doctorat en anthropologie biologique sous ma direction au Muséum national d'Histoire naturelle (Cho, 2005).

La distribution des âges au décès de cette population a suivi une méthode classique et simple qui répartit les classes d'âge en 6 catégories : enfants (8%), adolescents (5%), adultes jeunes (13%), adultes (25%), adultes âgés (25%), vieux (4%), indéterminés (20%). La population étudiée se compose ainsi de 251 individus répartis en 112 femmes (45%) et 81 hommes (32%). L'âge au décès est quant à lui légèrement déséquilibré qui présente une courbe de mortalité dont les pics sont représentés par les adultes et les adultes âgés, alors que la population juvénile est faible. A peine 13% de la population compose les enfants (19 individus) et les adolescents (12 individus). Cependant, on peut noter que la population est assez standard en raison de la prédominance des adultes. L'absence de certains secteurs non fouillés de la nécropole pourrait expliquer la faiblesse des individus non-adultes. Il apparaît par ailleurs que la mortalité féminine est plus importante chez les adultes jeunes, alors que chez les adultes âgés la tendance est inversée tout en gardant chez les femmes un pourcentage élevé. Cette tendance pourrait se traduire aussi bien par des difficultés d'accouchement que par des pathologies environnementales.

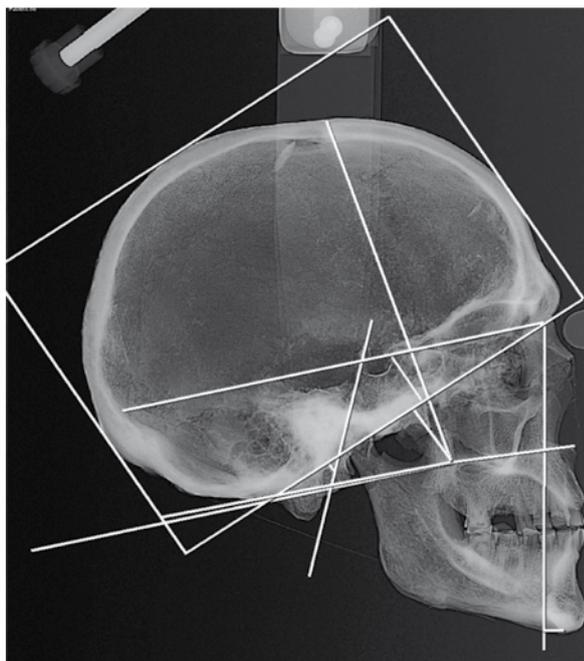


Fig. 2

Crâne adulte masculin montrant un tableau architectural de classe III, nécropole de La Queue-En-Brie, cliché Ph. Katz.



Fig. 3

Forme hyper-brachycrâne de la population de La Queue-En-Brie (frontalisation des pyramides pétreuses, rotation externe des temporaux et du maxillaire, entre autres critères de la dynamique de flexion basicrânienne), © B. Allard, service archéologie du Val de Marne

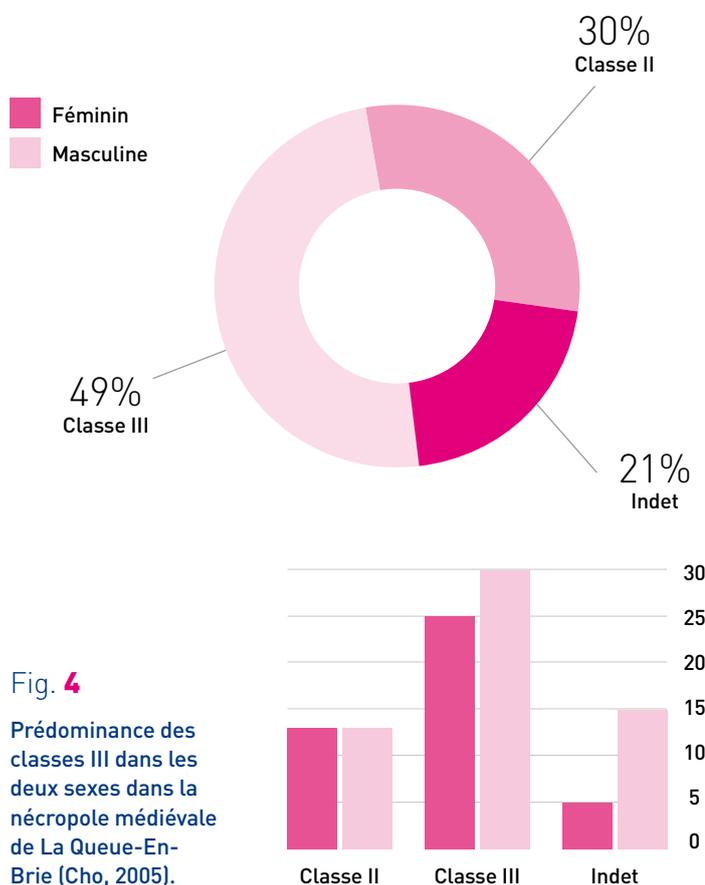


Fig. 4
Prédominance des classes III dans les deux sexes dans la nécropole médiévale de La Queue-En-Brie (Cho, 2005).

D'un point de vue morphologique et architectural crânien, la population de La Queue-En-Brie se démarque un peu plus des autres populations médiévales du Val de Marne par deux paramètres essentiels. Le premier réside dans la grande largeur maximale du crâne, le second dans un tableau architectural sollicitant une flexion basicrânienne inhabituelle lors de la croissance (fig. 2, 3). Ces deux paramètres traduisent une plus grande brachycrânie (37%) suivie par des extrêmes (hyperbrachycrânie 12%, ultrabrachycrânie 8%) ainsi qu'une dysmorphose de classe III (Cho, 2005).

La présence de ces deux phénomènes amène à suggérer des causes qui résident dans la combinaison héréditaire et familiale de certaines formes de croissance. En effet, l'importance de la crâniosténose dans cette population (scaphocéphalie 2, plagiocéphalie 2, brachycéphalie 2, trigonocéphalie 1), des asymétries cranio-faciales (torsion du visage 1%, pseudo-plagiocéphalie 8%, rotation flexion latérale 2%, scoliose cranio-faciale 2%) (Cho, 2005, Cho et Hadjouis, 2005) (fig. 1) et d'une importante luxation traumatique et congénitale de la hanche (8%) (Dastugue, 1994 ; Hadjouis, 2006) plaident en faveur d'une endogamie (Hadjouis, 2000). Les déséquilibres crânio-faciaux et occlusaux, critères qui relèvent des troubles de la croissance, rencontrés dans cette population et un peu moins dans d'autres (Créteil, Chevilly-Larue) montrent dans les travaux actuels de médecine préventive, que

la génétique est souvent tenue pour responsable. Il est intéressant de noter que contrairement aux autres populations médiévales du Val de Marne, représentées majoritairement par une morphologie crânienne dolychocéphale et mésocéphale et inscrites dans une tendance architecturale de type extension, le plus souvent à l'articulé dentaire psalidonte (Hadjouis et al. 2015), l'architecture cranio-faciale de la population de La Queue-en-Brie se démarque singulièrement par un morphotype caractéristique présent dans les deux sexes (fig. 4).

Le corpus des pathologies ostéo-articulaires et infectieuses de ce site n'est pas achevé, cependant certains cas étudiés à l'instar des malformations cranio-faciales et des dysmorphoses maxillo-mandibulaires suggèrent une relation étiopathogénique. C'est le cas notamment de la luxation de la hanche représentée chez huit individus. Une partie de la collection, analysée par Dastugue (1994) avait mis en évidence 4 luxations traumatiques de la hanche donnant lieu à des variétés iliaques des membres luxés lors de la tentative de reprise de la marche. Quatre autres luxations ont été diagnostiquées par nous qui s'avèrent probablement congénitales (Hadjouis, 2006). Parmi ces dernières, deux sont arrivées à leur stade ultime. Les autres luxations retrouvées dans cette nécropole sont tout aussi spectaculaires, notamment deux luxations appuyées ainsi que deux *coxa vara* congénitales.

Dans le domaine des maladies infectieuses, Dastugue et moi-même avons reconnu sur deux squelettes jambiers des atteintes syphilitiques. L'un concerne un tibia-fibula soudé au tiers inférieur de la diaphyse, développant sur l'ensemble du fût diaphysaire des deux os une formation ostéoplas-tique notamment de fortes lésions proliférantes et bourgeonnantes. L'autre également un tibia-fibula non soudé présente les mêmes symptômes diaphysaires cortico-périostés (Hadjouis et al. 1995). Sur un troisième individu, le diagnostic rétrospectif de tréponématose porté à un autre tibia s'est avéré douteux. En effet, le gonflement du fût au tiers proximal de la diaphyse, la réduction du canal médullaire par une ostéophytose sous-périostée et la présence d'une fistule qui pourrait être l'abcès de Brödie suggèrent une ostéomyélite. Un récent projet vient d'être discuté avec le laboratoire d'anthropologie moléculaire et d'imagerie de synthèse de Toulouse (UMR 5288 du CNRS) sur une étude biomoléculaire de la population de La Queue-en-Brie afin d'éclaircir les particularités anatomiques de cette dernière et d'en fixer les limites génomiques avec les autres populations. Saurons-nous alors si les fortes prévalences des classes III de La Queue-en-Brie sont le fait d'une endogamie ?

BIBLIOGRAPHIE

- 1. Cho K-H., 2005. *Asymétries cranio-faciales et dysmorphoses. Analyse architecturale cranio-faciale des populations médiévales de La Queue-En-Brie* (Val-de-Marne, France). Thèse de doctorat en paléanthropologie du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, 2 tomes, 451 p et 117 p.
- 2. Cho K-H. et Hadjouis D., 2005. *Les asymétries cranio-faciales des populations médiévales de la Queue-en-Brie* (Val-de-Marne, France), *Biom. Hum. et Anthrop.*, 23, 1-2, pp. 95-104.
- 3. Dastugue J., 1994. *La luxation traumatique en paléopathologie. Quatre hanches luxées dans un même cimetière médiéval*. *Bull. Soc. Anthrop. du Sud-Ouest*, XXIX, pp159-177.
- 4. Hadjouis D., 1999. *Les populations médiévales du Val-de-Marne. Dysharmonies cranio-faciales, maladies bucco-dentaires et anomalies du développement dentaire au cours du Moyen Age*. Coll. Paléanthropologie et Paléopathologie osseuse, n° 1, Eds Artcom, Paris, 172 p.
- 5. Hadjouis D., 2000. *L'apport de la paléanthropologie en archéologie territoriale*, In. *La France explore son passé depuis 30 ans*, Dossiers d'Archéologie n° 250, pp. 46-49.
- 6. Hadjouis D., 2006. *L'homme face aux maladies du Passé. Catalogue d'exposition du Forum «La Science et nous»*, Laboratoire départemental d'Archéologie et Conseil Général du Val de Marne, 24 p.
- 7. Hadjouis D., Andrieux P., Dastugue J., 1995. *La pathologie osseuse à travers les fouilles archéologiques dans le Val-de-Marne*. Plaquette d'exposition du Forum "La santé, les hommes, les plantes. Laboratoire Départemental d'Archéologie du Val-de-Marne et Conseil Général, 23 p.
- 8. Hadjouis D., Huard P., Lichon A.-A. et Pittion C., 2015. *La nécropole de l'église Sainte-Colombe de Chevilly-Larue (Val-de-Marne) : Population et état sanitaire du Haut et Bas Moyen Age*. Actes du Colloque Dynamique des peuplements, modes d'habitat et influences culturelles dans le Sud Est de Paris du Néolithique ancien à la période moderne, Créteil 3-4 juin 2010, suppl. RAIF, 3, p. 241-249.

Brève de fauteuil

Les faux cils

Je lui dis : Montre-moi tes yeux ?

Elle me dit : Pourquoi ?

Je lui dis : Tu as quelque chose sur tes cils ?

Elle me dit : J'ai du mascara...

Je lui dis : Ah, et tu épiles aussi tes sourcils ?

Elle me dit : Pourquoi ?

Je lui dis : Parce que selon le maquillage, j'arrive à connaître l'année scolaire d'une adolescente.

Elle me dit : Ah, bon ?

Alors dans quelle classe je suis ?

Je lui dis : Tu dois être en seconde...

Elle me dit : C'est exact.

Je lui dis : En fait c'est comme les archéologues, je fais de la datation, en fonction des visages

Elle me dit : vous observez les fossiles !